insertain, ne sachant à quoi se résoudre: mais, lorsqu'il n'est plus que le temps nécessaire pour franchir la distance considérable qui le séparait de Blangy, il fut pris d'un délit Sévreux de courir auprès de Thérèse.

Une voix secrète le pousse en avant.

Il se sentit délicieusement caressé par une invisible main en se disant que mademoiselle de Blangy pensait à lui, qu'elle l'attendait et qu'il allait la revoir.

Insensé qui essaie de résister au courant qui nous emporte vers l'objet aimé!

Quand il se mit au selle sur Annette, une descendante de ces bonnes bêtes sur lesquelles les vieux veneurs du Morvan forçaient au commencement du siècle les loups et les sangliers s'abondabite alors dans ces contrées sauvages et presque sauvages, il se sentit un autre homme.

Après tout, conquérir cette Thérèse si bonne et si séduisante, n'était-ce pas une revanche comme une autre?

N'était-ce pas la meilleure et la plus légitime des vengeances?

Pourquoi ne pas céder au penchant qui les entraînait l'un vers l'autre?

Était-ce donc un crime?

Qui avait raison, de sa mère qui lui ordonnait la haine ou de son cœur qui lui conseillait l'amour?

Avez-vous remarqué qu'un homme à cheval se métamorphose aisément en conquérant, s'il a pour lui l'ardeur du sang, la jeunesse et la force?

Philippe sur Annette devenait un paladin.

Il ne lui manquait qu'une rapière au côté, mais notre siècle peureux et bourgeois les proscrit et c'est dommage.

Notre cavalier avait une longue route à parcourir, mais il pouvait compter sur sa bête et savait calculer son temps.

De Joncoray à Blangy la distance est d'environ dix-huit lieues.

La lettre disait neuf heures.

Rodrolle avec son retour imprévu était revenu retarder le voyageur.

Il fallait regagner le temps perdu.

Or, tout en se proposant de ne pas se rendre à la prière de la jeune fille, Philippe étudiait depuis huit jours son litinéraire.

Les amoureux ont de ces contradictions.

A force de regarder la carte, il connaissait à point nommé les sentiers dans un pied des chevaux, les lignes des bois, les raccourcis qui devaient le conduire directement auprès de sa belle.

Il en aurait remontré, après cette étude approfondie, à un officier d'état-major, sur la topographie de la Côte-d'Or.

Une première étape de trois heures lui permit de couper la ligne de Besançon au-dessous du bourg de Longeour.

Annette ne donnait pas le moindre signe de fatigue.

La pauvre petite jument trottait, le flanc aussi calme que si elle eût tiré sa paille au râtelier de son écurie, mais le cavalier, en consultant sa montre, s'aperçut qu'il avait commis une faute ou du moins une imprudence.

A la fin d'octobre les jours se raccourcissent, et au-delà de Langeour, il fallait traverser des bois et des côtes interminables.

Il demanda donc un effort à sa monture avant la nuit.

Le brave animal se mit au galop de chasse sans se faire prier.

A six heures un quart, Annette entrait à Nuits avec son maître, l'une portant l'autre.

Cinq minutes plus tard le maître était assis devant une bonne table, à l'hôtel de la Croix Blanche, touchant à celle sur mets qu'on lui servait et se réconfortait avec une vieille fiole d'excellent bourgogne; la jument dévorait une provende d'avoine dans laquelle l'amoureux versait lui même une demi-bouteille de vin pardi au sieo.

Annette, sensible à cette attention, bennit de plaisir, d'un air tout à fait rassurant pour la fin du voyage.

Il restait sept lieues à parcourir.

A huit heures et demie, le maître et la jument s'arrêtaient dans la cour d'une auberge de village, au Bois Joubert.

La jument entra à l'écurie et le maître disparut, sans demander son chemin à personne, en avertissant le garçon qu'il ne tarderait pas à revenir et qu'on lui apprêtât une chambre.

Au sortir de petit bourg, il s'orienta.

Par un étrange retour des choses d'ici-bas, vingt-sept ans plus tôt, son père, Philippe Valencourt, sortait du château de Blangy pour gagner, au milieu de la nuit, le pauvre pavillon de Bellemare.

Maintenant, le fils s'échappait d'une modeste maison, à vingt lieues de là, dans les ténèbres, sollicité par la fille du richissime marquis.

Du Bois Joubert à Blangy, on compte trois kilomètres environ.

Une frayeur vint à l'amoureux de s'égarer au milieu des bois.

La nuit était tombée depuis longtemps. Rien n'éclairait sa route.

Mais la masse imposante du château se détachait au-dessus des taillis, et du sentit de l'auberge le jeune homme l'avait entrevue, non sans émotion.

C'était là que son père avait vécu; là qu'il avait passé une partie de sa jeunesse; c'est là qu'était ce portrait conservé précieusement par la marquise et qui avait tant frappé Thérèse.

Philippe s'étonnait de n'avoir jamais eu l'idée de venir en pèlerinage dans ce pays plein de souvenirs à la fois douloureux et chers.

A mesure qu'il approchait du village de Blangy, un serrement de cœur arrêtait sa respiration.

Enfin il aperçut devant lui, au sortir d'une futaie, une sorte de clairière bordée de maisons basses au milieu desquelles se détachait une grosse tour coiffée d'un clocheton écrasé qui se découpait sur le fond moins obscur du ciel.

A l'extrémité de cette clairière, une immense avenue de grands arbres à triple rang formait une voûte impénétrable à la lumière des étoiles.

Déjà les maisons étaient closes.

A peine quelques clarités filtraient à travers les volets et les rideaux de toile à carreaux bleus ou rouges.

L'heure du souper vous était sonnée. Philippe gagna rapidement le cimetière.

Un mur de deux pieds de hauteur l'environne.

L'escalader fit pour l'amoureux l'affaire d'une seconde et d'un bond.

Alors il se trouva dans une enceinte gazonnée où les tombes forment des monticules verdoyants.

L'église s'élève au centre comme pour abriter de sa croix les morts de ce rian hameau bâti à mi-côte au bord d'une des plus admirables vallées de la Bourgogne qui en compte tant d'opulentes.

Un côté du mur de s'x pieds clôt le cimetière. C'est celui du parc de Blangy.

Dans ce mur une petite porte bâtarde enfonie sous la verdure des lierres et des clématites était entr'ouverte.

En y arrivant, le jeune jeune homme entendit sur vous feinte comme un murmure de la brise qui disait:

—Philippe, est ce vous?

Il saisit la main gantée qui se tendait vers lui.

Cette main l'attira doucement au-delà de la porte qui se referma sur eux.

La même voix lui disait:

—Comme je vous remercie d'être venu! Quelle joie vous me causez!

Il ne répondit pas.

Une émotion poignante lui étreignait la poitrine.

Au delà de la porte, une large allée s'enfonce dans les taillis du parc.

—Venez, reprit Thérèse, et ne craignez rien. On me croit souffrante. Je me suis retirée après le dîner. Suzanne garde ma chambre.... vous savez bien, Suzanne! Vous la connaissez.... Je suis donc libre, libre pour quelques instants.

Philippe se taisait, incapable de prononcer une parole.

Alors ce furent des questions sans fin: comment il avait fait pour venir; quelle distance; par où il était passé; ce qu'il avait dit pour expliquer son absence!

Et tout à coup, plus de sérire ingénu:

—Si des témoins étaient cachés dans le bois, Philippe, on pourrait supposer que c'est bien mal ce que nous faisons. Et cependant je ne connaîtrai de vrai tranquille, car je vous jure que je n'ai pas l'ombre d'une mauvaise pensée!

Ils étaient quelques pas côte à côte dans l'avenue.

Elle lui donnait des explications sans embarras.

—C'est par là que nous venons à la messe, disait elle. Je prends souvent ce chemin. Les gens du village sont bons et travailleurs.... Il pleut avec eux. Aussi je viens tous les jours par ici....

Un banc se trouva au bord de l'allée.

—Asseyons-nous, reprit-elle; vous devez être fatigué. Vingt lieues! Quelle corvée je vous ai imposée! Mais t'étais inquiète, si troublée! Pourquoi parlerons de tristesse, d'horreurs dans le passé..... d'obstacles insurmontables!..... Est ce qu'il en existe!..... Ah! comme vous m'avez fait de la peine!

Il garda le silence.

—Si c'est un secret que vous ne puisse me confier, dit-elle, gardez le.... J'ai voulu vous voir, Philippe, pour vous expliquer loyalement l'état de mon âme. Ensuite vous forez ce que vous voudrez. Depuis mon voyage d'Allevard, je suis devenue une femme sérieuse. Je me suis fait un plan pour l'avenir, un tout bien ambitieux dans ma bouche, n'est-ce pas?

Il protesta.

—Laissez moi achever, reprit elle. Je ne ferai rien contre le gré de mes parents, mais pour tout vous avouer, je ne s'attacherai jamais à personne qu'à vous. Je veux que vous soyez mon ami! Je ne demande rien de plus! Quand on a une santé si fragile, on ne pense pas au mariage!

Elle s'arrêta et dit avec une indicible mélancolie:

—Ce qui me serait plus cruel que tout, Philippe, même que de mourir à vingt ans; ce serait de penser que vous me haissez, que vous avez quelque chose contre moi.... de ne pas obtenir de vous une bonne parole pour me soutenir et me consoler. Ce sont des rêves sans doute, mais ils me viennent d'ex mêmes. Moi, j'ai une profonde sympathie pour vous, une grande et sincère amitié. Mon désir le plus ardent, c'est que vous partagiez avec moi ce sentiment. Voilà tout ce que je désire.... Est-ce trop?

Ce qu'il est impossible de rendre, c'est la suavité chaste, la grâce de sa parole, l'abandon sublime de cette innocence.

—Rontes moi encore, continua t-elle. Je ne vous parle pas d'amour. Il faut être sincère jusqu'au bout. Mon amitié en contient peut être des atomes à son insu. Je dis pas non et ne veux même pas le savoir. Ce que je sais bien, mon ami, c'est que je resterai sans reproche, afin que si je dois franchir le seuil de l'éternité de bonne heure, aucun remords ne trouble mes derniers instants; mais si Dieu m'accorde la santé—je l'en prie quelquefois de toutes mes forces et c'est quand je pense à vous—je vous jure devant lui qui nous entend, devant ces diamants qu'il a semés dans le ciel, que mon suprême bonheur serait d'être à vous, de vous épouser et que je ne serai jamais à d'autre.

Elle montrait les étoiles, comme pour les prendre à témoins de son serment.

Sa voix s'éteignit dans une crise de larmes.

Elle se leva de son banc et, entraînant le jeune homme troublé jusqu'au fond du cœur:

—Venez! dit-elle. Qu'ajouterais-je maintenant? Cet aveu me brûlait les lèvres. Je respire plus librement.

Ils arrivèrent au bord d'une vaste pelouse au fond de laquelle la masse du château se dressait. Les salons brillamment éclairés jetaient des lueurs d'or. à travers la guipure des rideaux.

—Tenez, fit-elle, on s'amuse là dedans. Eh bien! ces joies bruyantes me pèsent et m'écœurent. Avec vous peut-être je les aimerais. Sans vous je les trouve odieuses et fausses. D'ailleurs je peux bien vous le dire: il y a un secret et une douleur qui pèsent sur les esprits et sur les cœurs, sur celui de ma mère surtout. D'où viennent-ils? Je l'ignore mais ils existent, je le sens. Pour moi, mon seul bonheur est de songer à vous. Quand je vous compare aux autres, Philippe, tout l'avantage est pour